

Numéro 36

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Clémence Péchinot
Guy Poretti



Le mot du Président

Dans ce numéro :

*Le varroa, la dérive et p2
l'essaimage*

*Un rucher du Saco p4
parmi d'autre... celui
de Corinne Level.*

Ce printemps s'annonce globalement favorable pour nos abeilles et la récolte devrait être bonne notamment sur les colzas. Cependant nous assistons malheureusement

encore à ce genre d'épandage de fongicides en pleine floraison, comme ce fut récemment le cas dans un champ voisin de mon rucher, à 11h du matin...



Sommaire :

. Comment nos pratiques habituelles favorisent-elles l'expansion du varroa? Page 2

. Un petit rucher de rapport Page 4



Boscalid: un fongicide SDHI prolongé jusqu'en 2026

Il est pourtant démontré que ces produits ont une toxicité à effet retard sur le couvain plusieurs semaines après l'épandage via le pain d'abeille. Une ultime tentative de dialogue a été engagée avec l'agriculteur pourtant récidiviste qui affirme ne pas connaître les dispositions réglementaires à ce sujet, « *même que son produit à la mention abeilles, donc c'est bon !* ». À en pleurer.

Les analyses de cires du lot commun 2024 reflètent bien cette pression de pollution. Elle nous oblige au printemps à un turn-over important des cires de corps avec des cires d'opercules saines. Certes les tapis d'abeilles mortes devant

les ruches sont devenus rares par intoxication. Mais quelles que soient les apparences, cette pression sur les insectes et l'abeille est devenue insidieuse, sournoise, avec de nombreux effets cocktails. Elle diminue les réponses de défenses immunitaires et potentialise ainsi les dégâts des viroses induites par le varroa et acutise aussi la nosémose. Une dégradation de la reproduction est mesurée sur les mâles et les reines.

Malgré cela j'espère que les récoltes resteront prometteuses 2025 et surtout que nos abeilles encaisseront toutes ces agressions.

M.Pechinot

Le varroa, la dérive et l'essaimage

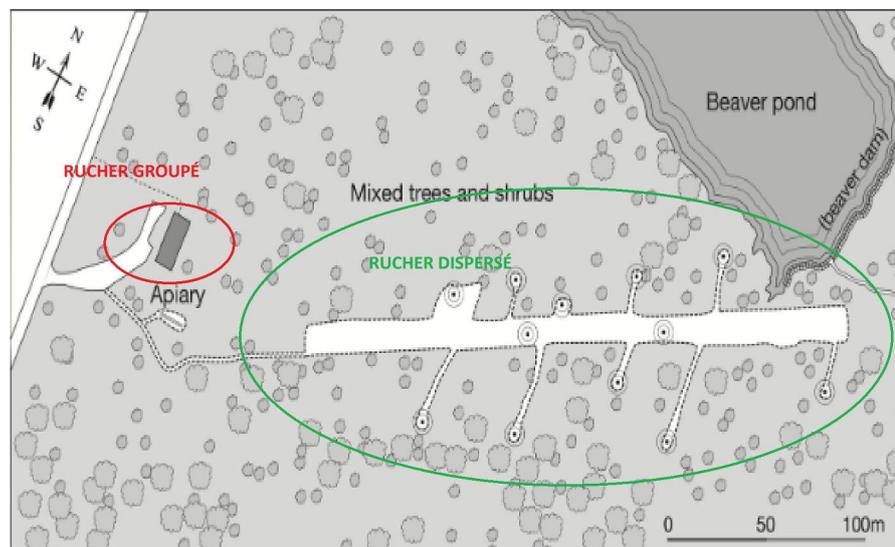
Une étude très intéressante a été mise en avant par [Mathieu Angot dans une de ses vidéos](#) sur les modalités d'infestations de nos ruches par varroa. [Cette étude avait été publiée en 2015](#) par deux scientifiques experts américains, les docteurs en biologie, B Thomas D. Seeley et Michael L. Smith. [Vous pouvez consulter l'étude en français ICI.](#)

Le matériel de l'étude était composé de

deux ruchers en tous points similaires (forces d'abeilles, couleur de ruche et infestation au varroa) dans un environnement identique. (État de New York-- [42.495489,-76.431198](#)) **Un premier rucher, dit "groupé"** ou "dense" est composé de **12 ruches** et est caractérisé par des colonies très groupées, **séparées entre elles au maximum de 1 m**, un peu à l'image de nos ruchers ; **le deuxième rucher, dit "dispersé", est situé à 100m du premier** et est composé de **12 ruches séparées d'un minimum de 20m** entre elles.



Varroa destructor.



L'étude a consisté à surveiller essentiellement par comptage mensuel pendant deux ans (2011- 2013) le taux d'infestation au varroa (méthode combinée linge et sucre glace) et à noter les essaimage, les mortalités et la dérive des mâles entre ruches (grâce à des couleurs de race différentes, l'une italienne jaune "Cordovan", l'autre foncée locale). **Les deux ruchers n'ont reçu aucun traitement antivarroa durant l'étude.** Une ruche dans chaque groupe a été éliminée durant le test par une infection fongique.

Les auteurs ont observé que 100% des mâles ne se trompaient pas de ruches dans le rucher dispersé, contre environ 35% de mâles qui se trompaient de colonies dans le rucher groupé.

Au printemps 2012, 7 colonies sur 11 ont essaimés dans chaque rucher, mais on a constaté 5 remérages ratés dans le rucher groupé contre seulement 2 remérages ratés dans le dispersé. Des colonies bien séparées semblent donc favoriser un bon retour des reines à leur colonie après les vols de fécondation, bien que cela ne soit pas statistiquement significatif.

Lors de l'essaimage, les comptages itératifs montrent une chute très significative de l'infestation par le varroa : c'est une observation déjà documentée, notamment les colonies sauvages (férales) . Ainsi, sur les ruches essayées à la fin de l'été, on compte 1.6 varroas /300 abeilles. Dans le rucher



L'essaimage : un moyen pour les colonies de lutter contre le varroa..



Proximité et similarité néfastes.



Acide oxalique: une valeur sûre anti varroa sans couvain.

Les colonies férales survivent en petites colonies, isolées et essaimeuses... loin de nos canons apicoles de production

groupé, par contre, on compte 11.5 varroas /300 abeilles.

En d'autres termes, on a pratiquement 7 fois plus de varroas phorétiques en fin d'été dans les colonies du rucher groupé.

Toutes les colonies qui n'avaient pas essaimé (8) sont mortes le premier hiver à mi-décembre 2012. Celles qui avaient essaimé se portaient plutôt bien dans les deux ruchers en début d'hiver 2012.

Mais au printemps suivant en 2013, **toutes les colonies du rucher groupé (qu'elles aient ou non essaimé) sont mortes.** Dans le rucher dispersé, il restait les 5 colonies qui avaient essaimés et qui s'étaient rémérées, avec 1.4 varroa /300 abeilles au printemps (10 varroas /48h sur lange).

Plusieurs conclusions émanent de cette étude :

- La survie des colonies est dépendante de leur éloignement: plus elles sont éloignées les unes des autres, mieux elles survivent. D'autres études vont dans ce sens: [Frey et Rosenkranz 2014](#), [Maxcy P.Nolan & Keith S.Delaplane 2016](#), [Agostina Giacobino & Camila Miotti 2023](#)

- La dérive concerne également les abeilles ouvrières. Celle-ci est largement sous-estimée. Une étude [de Pfeiffer & Crailsheim \(1998\)](#) montre l'importance de ce phénomène ayant atteint dans cette étude jusqu'à 40% d'abeilles dériveuses pour les colonies en situation médiane d'une rangée de ruche.

- Le remérage semble meilleur sur des colonies éloignées des unes des autres, évitant ainsi des erreurs de retour à la ruche.

- La dérive dans son propre rucher est le principal facteur de ré-infestation des ruches et ne semble donc pas due prioritairement au rucher de "l'apiculteur voisin qui ne traite pas ses ruches" contre varroa.

- Enfin l'essaimage (naturel ou artificiel) est un outil majeur dans la lutte naturelle

contre varroa. Si on lutte contre l'essaimage, il faut s'attendre à une infestation varroa plus importante.

L'essaimage aurait comme conséquence de réduire la population du parasite de 50% à 60% dans la colonie mère. ([travaux de Thomas D. Seeley](#)). D'autre part l'essaimage peut prolonger le processus d'élimination des acariens, car il crée une période d'une à trois semaines sans couvain fermé surtout si survient un deuxième essaimage (temps nécessaire à la nouvelle reine d'être fécondée et de se mettre à pondre). Rappelons qu'un traitement à l'acide oxalique flash à cette occasion est performant.

Il est à noter aussi que les faibles infestations d'acariens observées au début d'été sur les ruches qui ont essaimé ont persisté dans le groupe dispersé, **mais pas dans le groupe dense:** dans ce dernier groupe, le taux de varroa /300 abeilles était aussi élevé que celui des colonies qui n'avaient pas essaimé. D'ailleurs, celles-ci mourront durant l'hiver suivant de 2012. Les auteurs concluent que la dispersion empêche dans une certaine mesure, l'auto-ré-infestation du rucher.

On pourrait se rapprocher le plus possible du mode de vie des colonies férales: petites colonies, isolées et... essaimeuses... sauf que la production de miel serait difficile! Cependant on peut améliorer l'organisation de son rucher :

- Espacer le plus possible ses colonies, certes au détriment de l'ergonomie.

- Varier l'orientation des planches d'envol le plus possible, pas de rangées militaires!

- Bien individualiser chaque colonie par de la peinture, des repères, des symboles, qui seront autant d'éléments anti-dérive.

Un rucher parmi d'autres... celui de Corinne Level



Corinne Level

Mauvais guidage GPS du logiciel VW. Corinne Level, avec qui j'ai rendez-vous ce vendredi 28 mars, me le rappelle au téléphone : je suis allé trop loin en franchissant le canal. Elle m'attend au bord de la route en agitant la main. C'est là.

C'est une belle journée ensoleillée, un peu fraîche, mais on sent que la nature pousse de partout comme nos colonies. Corinne me reçoit dans la pièce à vivre de sa nouvelle maison et ouvre pour moi le livre de sa vie autour d'un bon café.

- « Je suis d'origine parisienne, des Yvelines. Mon père était apiculteur, avec des ruches Dadant 12 cadres. Il fabriquait tout, même ses ruches. Naturellement j'ai baigné dedans petite et en 1982, à 18 ans, je suis allée au rucher école de Vincennes pour quelques séances. A cette époque, mon père repère une petite annonce dans "Abeilles de France" et je me suis envolée au Québec pour travailler 5 mois chez un apiculteur dans le Comté du Temiscouata, le « Rucher du p'tit village »

Mais ma vie va s'orienter autrement par la suite avec un travail dans une entreprise modélisant la fibre de verre.

En 2001 on décide avec mon ex-mari Nicolas de quitter la région parisienne et de s'installer à la campagne avec une perspective de créer un gîte rural. Une relation à Nicolas lui indique une opportunité avec le restaurant Lucotte à Vandenesse et tout a été très vite, on a repris l'affaire. Mes deux enfants ont grandi ici et j'ai travaillé dur : j'étais la cuisinière du restaurant, un sacré boulot. Je faisais tout avec une cuisine maison : des tonnes de pâtes de toutes sortes et de jambons persillés sont passés par mes mains durant ces années !

- Mais comment vous avez appris la cuisine ?

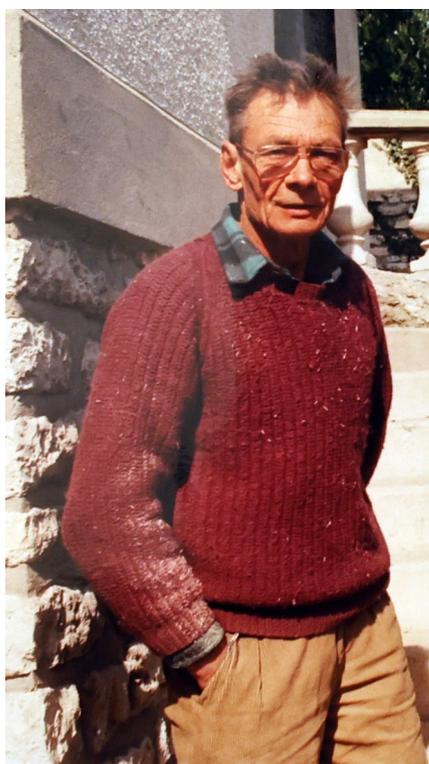
- J'ai toujours aimé cuisiner et l'ancienne patronne m'a enseigné les principales ficelles du métier, surtout la gestion des denrées alimentaires et l'organisation pour un débit suffisant sur le coup de feu.

En 2006 je renoue avec l'apiculture, malheureusement en récupérant les ruches et le matériel de mon père qui est parti cette année-là. Depuis je maintiens une apiculture d'amatrice en restant en bio technique. J'ai eu jusqu' à 30 ruches sans trop de difficultés.

Et puis en 2017 nouveau tournant dans ma vie avec un divorce. Je pars dans le Sud rejoindre mon frère dans le Var avec 12 ruches. Je décide de faire un BPREA à Hyères suivi d'un stage chez Arnaud Rocheux, un apiculteur qui travaille en bio et transhume ses ruches sur le plateau de Valensole.

En 2020 je reviens à Vandenesse chez ma maman avec seulement 5 ruches : j'avais eu de gros problèmes dans le Sud, notamment avec le frelon asiatique. Depuis j'ai une quinzaine de ruches réparties en deux ruchers, un ici chez moi derrière la maison à Vandenesse et un autre sur Meilly-sur-Rouvre au Tillot. C'est une bande de friche prêtée par la commune. Je la partage avec Gilles Dortel qui a aussi un rucher là-bas.

A mon retour du Sud, j'ai pu faire construire ma maison. Mais je ne suis pas encore en retraite surtout que j'avais été mal déclarée durant ces années de cuisine... Je vis donc du RSA et l'apiculture m'apporte un complément nécessaire. J'ai ainsi un statut d'exploitant agricole avec la MSA.



Mon papa...



Le Rucher du P'tit Village (Canada)

- Mais avec 15 ruches comment est-ce possible ?

- Je fais énormément de transformation ce qui me permet de valoriser le miel. Evidemment je n'ai pas assez de miel et j'en achète, comme l'année dernière 60 kgs aux apis du coin. Mes nombreuses heures de transformations associées aux heures de marché divers m'assurent ce revenu de subsistance. Mais les cotisations de la MSA sont élevées : plus de 3000 euros en 2024! »

Je repense à nos ennuis de cotisations solidaires indues avec la MSA. Nous voici dans le monde inverse où les cotisations sont recherchées au plus haut point.

- « Vous faites quels produits ?

- Tout ce qui peut être issu du miel, de la cire et même de la propolis. A part le miel, je fais du pain d'épices, du nougat, des glaces au miel, des sucettes et des bonbons, des croquants aux noix et au miel, bougies... Pour compléter mon activité apicole, j'ai aussi une production de confitures avec les fruitiers d'un grand verger là-dérrière, et des fruits récoltés dans le coin qu'on me donne le plus souvent: cerises, pommes, fruits rouges, rhubarbe, coings.... L'été ou parfois dans l'année je repars dans le Var aider mon fils qui est pizzaiolo. C'est Oscar mon second fils qui travaille à Vandenesse comme mécanicien moto et qui assure la vente du miel durant mon absence. Il est en train de remettre à neuf ma moto que je possède depuis mes 20 ans ! Une Kawasaki S1 de 73.

- On dirait que la cuisine vous manque avec tous ces ateliers ?

- Aah ! J'adore cela, préparer toutes ces petites choses sucrées qui font du bien. J'ai toujours mon vieux piano de cuisine à côté, La Germania, qui fonctionne super pour les pains d'épices !

- Pas trop de soucis pour la vente ?

- Ça prend du temps, et parfois en hiver on se gèle pour pas grand-chose. Mais j'ai plusieurs marchés locaux, AMAP, des boutiques ou des restaurants à Mont-Saint-Jean, Arnay, Vandenesse, Châteauneuf, Saint Victor, l'Ecluse de la Charme et tous mes clients de miel fidèles. Je fais aussi partie de l'association Pays Auxois Naturellement.

- Vous présentez quel type de miel ?

- Essentiellement toutes fleurs, je n'ai pas assez de typicité ici bien que le printemps soit bien sûr plus orienté Colza. Mais j'ai fait une récolte l'année dernière sur du sarrasin. Je le vends 10 € les 500 g et 6 € les 250 g.

- Comment gérez-vous le varroa ?

- Par dégouttement d'acide oxalique en Décembre ou des flashes de Varromed en cours d'année. Mais c'est insuffisant, j'ai perdu 6 colonies cet hiver.

- Pensez au numéro d'OMAA en cas de pertes importantes même si le varroa semble la cause la plus probable. Même en bio, vous devez avoir un traitement assez efficace en été sinon vos abeilles n'atteignent pas l'hiver ou alors la population rescapée de varroa est trop importante (>50) et votre colonie s'effondre l'année suivante. Le thymol ou Apilife var est une solution en bio. L'engagement de reine est aussi une option aussi si vous dési-



Une ruche à mon père et son Napi



La Germania.



La Kawa de mes 20 ans...



Les miels

Téléphone : 03 80 91 23 07

Mesagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr et sur  page [saco21](https://www.facebook.com/saco21)



La p'tite miellerie en construction



Les confitures...



...sucreries...



... et glaces au miel!

rez rester à l'acide oxalique. En effet ce dernier ne fonctionne bien qu'en absence totale de couvain.

Vous avez souffert du frelon asiatique ?

- Non pas cette dernière année. Quelques-uns volaient en Septembre vers mes ruches sans plus. »

Un coup de fil nous interrompt : son maçon doit retirer une palette de tuiles à Pagot Savoie de Créancey mais il faut venir la payer. Elle est destinée à recouvrir une petite miellerie qui finit de s'aménager dans la cour. Pas le choix. On part le rejoindre avec la Kangoo et on passera au rucher du Tillot au retour.

La Kangoo, c'est une voiture d'apiculteur comme le Berlingo ou le C15 autrefois. Mais je note la touche féminine : c'est propre et nickel à l'intérieur! Rien ne traîne sur le plancher ou le tableau de bord, pas d'instrument agricole ou déchets improbables dans les vides poches ou le cendrier de pont. Seule une petite abeille en peluche bienveillante, calée entre les ventilateurs, branlotte dans le chemin caillouteux qui mène au Tillot.

- « C'est ma petite mascotte elle accompagnait déjà mon papa dans sa 2CV camionnette quand il partait au rucher ! »

Le rucher est bien dissimulé derrière une haie avec une porte faite de branches savamment entremêlés.

- « Le vol, c'est toujours une menace, et le compromis accessibilité et dissimulation n'est pas facile. On se surveille nos ruchers mutuellement avec Gilles. »

En tout cas le site est magnifique, donnant plein Sud, avec à gauche les tours et poivrières de Châteauneuf qui gardent la vallée de cultures et de bocages limités par de nombreuses haies bienvenues.

- « J'ai l'impression que vous avez trouvé derrière ce sourire un bon équilibre avec cette activité artisanale et vos ruches ?

- Oui c'est vrai. Je ne roule pas sur l'or, et parfois c'est chaud mais je me sens libre et épanouie dans cette nature et cette activité artisanale ! »

Souhaitons-lui donc une bonne continuation et au plaisir de la retrouver avec toute sa générosité dans nos réunions !



Au pied de Châteauneuf.